

AsSolidAfrica 07

Assemblée Générale



L'assemblée Générale d'AsSolidAfrica

aura lieu le samedi 5 avril 2014,

14 h salle U.N.R.P.A rue de BIOVE à Chomérac.

L'AG est un moment important pour une association , nous comptons sur vous.

Diaporama/Film «Carnet de route 2014»

Témoignages séjour 2014

Séjour au Burkina Faso

Dès notre descente d'avion nous savons que nous avons changé de continent : nous partons en hiver, nous arrivons à 23H à Ouagadougou, il fait encore 20°, les porteurs se précipitent à l'aéroport pour nous aider et au milieu de ce joyeux brouhaha, nous découvrons Jean-Paul, Valentin et le chef de Boulma venus nous attendre. Les bagages chargés, nous voilà partis à la découverte des rues sombres, des routes où la terre et le bitume se cotoient simplement, dans la capitale. Après 2 jours d'acclimatation, nous pouvons prendre le chemin du Passoré. Loin de l'agitation de Ouagadougou, nous découvrons des paysages typiques de l'Afrique noire : les villages aux maisons de terre sèche, la végétation : des eucalyptus, des manguiers, des arbres à karité, des femmes qui vaquent à leurs occupations, des enfants qui partent à l'école ; et les pistes de terre rouge nous emmènent après Yako jusqu'à Boulma, charmant village de brousse aux cases et concessions organisées autour de la colline, centre du hameau. Nous découvrons avec émotion la propriété qui accueille les membres de l'association Asa 07, pendant leurs séjours successifs. La population parle peu le français, mais ils sont attentionnés, nous accueillent chaleureusement ; de grands sourires, des gestes sont facilement échangés. J'ai pu rencontrer « le major », l'infirmier d'état, responsable du dispensaire et de la maternité de Boulma. Dans des

locaux très vétustes, il assure environ 300 consultations par mois, avec un pic entre juin et octobre. On retrouve essentiellement les maladies du continent africain : paludisme, parasitoses, pneumopathies. Le dispensaire de Boulma regroupe 4 villages voisins soit environ 6000 habitants. Les consultations sont payantes et une pharmacie à côté du dispensaire, permet l'achat de quelques médicaments les plus courants.

Je reste frappée par le courage, l'accueil de cette population qui n'a rien, mais donne tout, qui vit dans une grande pauvreté mais qui garde le sourire aux lèvres en toutes circonstances ; chacun étant désireux de nous faire découvrir le village, les animaux, leur pays... Des hommes et des femmes remplis de sagesse et desquels on apprend beaucoup. **Lisette**



Pas de yélé* (* pas de problème)

Ces 3 mots, si souvent entendus durant notre séjour, je ne cesse de me les répéter depuis notre retour pour ne plus être l'otage de la course contre la montre. Ce voyage m'a permis de prendre conscience de l'infinitude du temps en Afrique. Elle s'impose à nous et c'est une de leur richesse qui m'a conquise. Même si j'ai pesté contre le manque

d'organisation et d'anticipation de leur société ! L'infinitude du temps nous enseigne la patience, devenue un luxe dans nos vies trépidantes ; elle nous oblige à palabrer entre nous sans l'intermédiaire des réseaux sociaux ou autres moyens de communications ; elle permet de rencontrer l'autre, celui qu'on trouve si différent sans prendre le temps de le connaître. Alors, peu importe la rusticité du campement, les moustiques, l'absence de douche, le bruit des pintades la nuit, la chaleur, la panne du bus, les longues attentes.... Quoiqu'il advienne, quel que soit le moment, qu'importe votre demande, vous êtes toujours accueilli avec un sourire, une poignée de mains, une parole complaisante, une reconnaissance et souvent même un cadeau. Malgré leurs conditions de vie difficiles, ils trouveront toujours une solution pour vous aider, pour eux, il n'y a jamais de yélé... De la gêne occasionnée par tant d'honneur à notre égard, à la joie de rire avec les enfants, à l'injustice causée par le manque d'eau, en passant par la colère face au travail des enfants à la mine ou l'impuissance à améliorer leur sort, j'ai dû faire face à des émotions diverses, mais quelle leçon de vie. Merci à eux pour tout ce qu'ils m'ont apporté et à très bientôt. **Lili**





Deux collèges en brousse

Nous nous sommes rendus 2 fois dans le séjour sur le site du collège à BOULMA (lundi 13 et jeudi 16) : La première fois, nous avons constaté l'avancement des travaux : le bâtiment est terminé, sur 4 classes, 2 sont finies et accueillent les 6^è et les 5^è. Les 2 autres sont bien avancées et devraient être achevées pour la prochaine rentrée.

Le trou des latrines est creusé, il reste à bâtir les murs ; pour ce faire, les moellons sont déjà fabriqués. Les latrines font partie des travaux à terminer rapidement. Le logement des enseignants vient de démarrer, les fondations sont creusées.

Nous avons constaté la livraison des chaises et bureaux financés par l'École Internationale de Manosque prêts à trouver leur place au collège.

Notre deuxième visite a été consacrée aux enseignants et aux élèves pour la réalisation d'un film et prise de photos des 2 classes. Celle de 6^{ème} compte 100 élèves soit 59 filles et 41 garçons, 74 étudient en 5^{ème}, soit 41 filles et 33 garçons.

Nous avons assisté aux cours d'anglais, français, sciences et vie de la terre ainsi que mathématiques.

C'est un réel bonheur de voir la participation des élèves en cours et nous avons été étonnés du calme régnant durant les leçons malgré l'effectif important.

Le déplacement à KAPON, site du 2^{ème} collège, a eu lieu le mercredi 15 :

Après la visite au chef du village, nous nous sommes rendus sur le chantier accompagné du directeur du C.E.G., M. Victor OUEDRAOGO :

Ici aussi, le bâtiment est terminé ; sur les 4 classes, seule une est en

fonctionnement (celle de 6^{ème} qui compte 95 élèves soit 52 filles et 43 garçons), deux autres devraient être finies pour la rentrée prochaine, la dernière classe est plus en retard, la dalle n'est pas encore coulée. KAPON a fait le choix de construire 2 latrines :

les 2 trous sont creusés, il reste les murs à bâtir. Le logement des enseignants est bien avancé, il est hors d'eau et les travaux devraient s'achever d'ici un mois.

Toutes ces visites nous ont permis de constater que les travaux avancent, à leur rythme, mais le résultat est bien visible. Une cérémonie en notre honneur s'est déroulée sur la place du village en présence du chef coutumier de BOULMA et Président de l'A.D.T., deux chefs coutumiers voisins, des notables du village et de la population.

Au cours des palabres, les chefs ont rendu un vibrant hommage à l'association en exprimant la gratitude de toute la population pour les actions menées et ont adressé de vifs remerciements pour avoir soigné Jean-Paul en France.

Ce dernier a également signifié au public toute sa reconnaissance à ASA et aux amis qui lui ont permis de retrouver les siens en bonne voie de guérison et de continuer son travail de référent.

Les musiciens ont ensuite traduit tous les mercis en musique à travers des chants et danses traditionnels.

Un magnifique fauteuil a été remis à la présidente à l'issue de cette cérémonie.

Un module pour écraser les amandes de Karité au moulin de Nagséné.

Au Burkina, les femmes sont responsables de la quasi totalité des

activités de transformation agroalimentaire. Le plus souvent, celles-ci sont réalisées manuellement, à l'aide d'équipements rudimentaires.

Toutes les technologies mécaniques comme les moulins ont pour objectif de se substituer aux tâches les plus pénibles des femmes.

AsSolidAfrica est satisfaite du fonctionnement des trois moulins à mil financés et installés dans le Passoré.

Le bilan est largement positif et va dans le sens d'un réel développement.

Le groupement des femmes du moulin de Nagséné nous a demandé un module supplémentaire pour les amandes de Karité en 2012 et nous a annoncé plus de 500,000 CFA de bénéfice placé sur le livret à la caisse de Yako en 2013.

Le beurre de Karité est la principale matière grasse disponible dans les campagnes. On le trouve dans l'alimentation, la savonnerie et la pharmacopée traditionnelle.

Au début de l'hivernage, presque toutes les femmes récoltent individuellement les fruits du Karité. L'arbre peut donner, en moyenne 15 à 20 Kg de fruits frais. Une fois séchées, on obtient 3 à 4 Kg d'amandes prêtes à être concassées.

La transformation en beurre est le plus souvent un travail collectif. Ce travail manuel est pénible : les amandes sont concassées et réduites en poudre.

Afin de diminuer la pénibilité des tâches et de réduire le temps de transformation, nous avons répondu favorablement à la demande du groupement des femmes en équipant le moulin de Nagséné d'un module pour écraser les amandes de Karité en janvier 2014.

Lili et Cathy séjour 2014